

APPROCHE LACANIENNE DE DOSTOÏEVSKI

Une approche lacanienne de Dostoïevski et le paradoxe de l'acte souillé de péché

« Dostoïevski est grand, non pas seulement parce que Nietzsche a pu dire de lui : j'ai appris la psychologie à travers lui, ou parce qu'André Gide le considère comme le sommet le plus élevé de la littérature russe et mondiale. Il est grand parce qu'il est l'auteur d'une œuvre monumentale intitulée Les Frères Karamazov.

Mais avant d'entrer dans le cœur du sujet, je tiens à rappeler ceci : chacun de nous, dans ses relations quotidiennes, est confronté à des phrases du genre : untel est un fils de pute ! ou celui-là n'est qu'un bâtard ! etc. Or, selon moi, la vanité de telles déclarations ne réside pas dans le fait qu'elles puissent être fausses, mais dans le fait que de tels jugements ne peuvent en rien représenter une vérité authentique qui puisse être attribuée à un être humain. Cette leçon, je la dois à Dostoïevski.

La famille Karamazov se compose d'un père et de trois fils. Le premier, Dmitri, est né de la première épouse de l'ancien Karamazov, et les deux autres, Ivan et Alyocha, de sa seconde femme. Or, chacune des deux femmes s'est suicidée à cause des mauvais traitements de leur mari ! Oui, deux femmes se sont données la mort à cause de lui !

Il est le plus ignoble et le plus vil personnage qu'ait jamais pu inventer la plume humaine. Et voici quelques exemples de sa bassesse :

1. Dmitri, son fils aîné, est éperdument amoureux d'une belle jeune femme nommée Grouchenka. Il est si passionné d'elle qu'il ne supporte même pas qu'elle s'adresse à un autre homme. Et que fait le père, dans sa position ? Au lieu de favoriser leur union, il commet l'irréparable : par la ruse et en profitant des difficultés financières de la jeune femme, il attire sa future belle-fille dans son lit et couche avec elle ! Voilà son « remède » magistral...

2. Dans la ville, une mendiante sourde, muette, pleine de poux et sans abri — nommée Lizaveta — est connue de tous. On l'appelle d'ailleurs spontanément Lizaveta la puante. Or, un jour, Lizaveta tombe enceinte. Mais de qui ? Elle ne peut le dire, étant muette. Tout le monde se demande : quel chien immonde a pu s'unir à une telle créature ? La nuit de son accouchement, elle se réfugie secrètement dans la demeure des Karamazov, met son enfant au monde dans le bain de la maison et meurt.

Quand le vieux Karamazov découvre son cadavre, il sourit d'un air répugnant et dit : par humanité, et non pour Dieu, nous garderons cet enfant ici, comme domestique. L'enfant, qui ressemble de plus en plus à son véritable père, est nommé Smerdiakov. Malgré sa ressemblance frappante avec le vieux Karamazov, il ne sera jamais considéré autrement que comme un serviteur, et c'est finalement lui qui, une nuit obscure, tranchera la gorge de son père d'un coup de couteau.

Ce qui a été rappelé ici n'est qu'une infime partie des abominations du vieux Karamazov. Pourtant, l'ensemble de cette histoire prend tout son sens quand on constate que, lorsqu'un tel monstre finit assassiné, les larmes emplissent les yeux du lecteur — non pas de joie ou de

soulagement, mais de tristesse. La plume envoûtante de Dostoïevski l'a décrit de telle manière que nous le percevons toujours comme une victime du monde.